CENTRE D'INNOVATION EN
SANTÉ MENTALE SUR LES CAMPUS

Violence et harcèlement sexuels

En janvier 2021, le gouvernement de l'Ontario a annoncé qu'il proposerait des modifications aux politiques sur la violence sexuelle des établissements d'enseignement postsecondaire dans l'espoir de rendre les campus plus sécuritaires et de diminuer la peur et la stigmatisation. C'est un pas dans la bonne direction, mais il reste beaucoup de sensibilisation à faire sur la violence sexuelle et ses impacts.

LA VIOLENCE SEXUELLE ET LE CONSENTEMENT

Qu'est-ce que la violence sexuelle?

L'Organisation mondiale de la santé la définit ainsi : « Tout acte sexuel, tentative pour obtenir un acte sexuel, commentaire ou avances de nature sexuelle, ou actes visant à un trafic ou autrement dirigés contre la sexualité d'une personne en utilisant la coercition, commis par une personne indépendamment de sa relation avec la victime, dans tout contexte, y compris, mais sans s'y limiter, le foyer et le travail. » Bien qu'on puisse être tenté d'évaluer la gravité des agressions et d'ignorer les cas où il n'y a pas eu d'atteinte physique, il importe de comprendre que le véritable enjeu n'est pas la force physique utilisée, mais bien les conséquences émotionnelles subies par les personnes à qui on a retiré la possibilité de choisir et d'exercer leur autonomie. On sait que de nombreux cas de violence ou de harcèlement sexuels ne sont pas signalés. Effectivement, les victimes craignent souvent la controverse, la stigmatisation et le jugement que pourrait entrainer un dévoilement.

Les établissements d'enseignement postsecondaire en sont encore à tenter de comprendre le phénomène de la violence sexuelle ainsi que ses impacts. Il faut parfois lutter pour obtenir que des mesures disciplinaires soient appliquées aux personnes dont on dénonce les comportements. Les ressources de soutien qui sont offertes aux victimes sont peu nombreuses, difficiles d'accès ou inexistantes (Fédération canadienne des femmes diplômées des universités, 2016). Pour corriger la situation, il importe de commencer par comprendre pourquoi la violence sexuelle est si répandue.

"LE PLUS SOUVENT, ON CONSIDÈRE LA VIOLENCE SEXUELLE COMME UN PROBLÈME INDIVIDUALISÉ ATTRIBUABLE À CERTAINES CARACTÉRISTIQUES OU CERTAINS COMPORTEMENTS DES AGRESSEURS OU DES VICTIMES PLUTÔT QUE COMME UN PHÉNOMÈNE SOCIAL ET POLITIQUE. CONSÉQUEMMENT, LES PROGRAMMES DE PRÉVENTION DE LA VIOLENCE SEXUELLE SONT ORIENTÉS VERS LE CHANGEMENT DU COMPORTEMENT DES VICTIMES GRÂCE À UN ENTRAINEMENT À DES STRATÉGIES DE RÉSISTANCE."

(QUINLAN ET AL., 2017. P. 63)

COMPRENDRE LA CULTURE DU VIOL

CULTURE DU VIOL : Culture d'une société qui perpétue et normalise la violence sexuelle et le viol, et qui encourage les agressions sexuelles, notamment l'usage décontracté du mot « viol » et les gestes non physiques tels que décrits précédemment.

La culture du viol fait partie intégrante de la société patriarcale dans laquelle s'inscrit notre culture. Elle est présente dans nos lieux de travail, dans nos écoles. On considère souvent le viol et l'absence de consentement comme étant deux choses différentes, mais ce n'est pas le cas. Dans une étude cherchant à déterminer si les étudiants de niveau collégial de sexe masculin avaient eu des rapports sexuels sans consentement, plus de six pour cent ont répondu par l'affirmative lorsque le mot « viol » n'était pas utilisé dans la question (Lisak, 2002). Plusieurs hommes ne perçoivent pas leurs actes comme étant des agressions sexuelles ou des viols, ce qui pourrait être lié au fait que notre société enseigne aux garçons que pour « être un homme », il faut manifester des comportements d'agression et de domination (Brentz, 2014). Lorsqu'on nourrit les stéréotypes présentant les hommes comme des agresseurs désinhibés n'ayant aucun contrôle sur leur désir sexuel, tout le monde, hommes et femmes, protège la culture du viol.

DES EXEMPLES DE PROPOS LIÉS À LA CULTURE DU VIOL :

« IL EST TRÈS AFFECTUEUX, C'EST TOUT… »

« CE N'ÉTAIT PAS SON INTENTION »

« C'EST JUSTE DES BLAGUES DE VESTIAIRE »

« MAIS VOUS AVIEZ DÉJÀ COUCHÉ ENSEMBLE »

« ELLE VEUT JUSTE AVOIR DE L'ATTENTION »

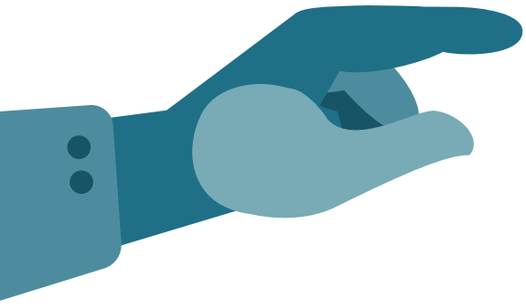
DANS UNE ÉTUDE CHERCHANT À DÉTERMINER SI LES ÉTUDIANTS DE NIVEAU COLLÉGIAL DE SEXE MASCULIN AVAIENT EU DES RAPPORTS SEXUELS SANS CONSENTEMENT, PLUS DE **SIX POUR CENT** ONT RÉPONDU PAR L'AFFIRMATIVE LORSQUE LE MOT « VIOL » N'ÉTAIT PAS UTILISÉ DANS LA QUESTION (LISAK, 2002).

Partout autour de nous, la culture du viol normalise, banalise et encourage la violence sexuelle. Différents contextes sociaux maintiennent des inégalités de genre qui augmentent le taux de violence vécue par les femmes. La culture populaire dominante, notamment dans les films, présente la violence sexuelle sous un jour érotique ou romantique; par exemple, un partenaire qui exerce du contrôle sur l'autre apparaîtra comme aimant et protecteur, laissant entendre que la violence sexuelle est acceptable si elle est commise par une personne qui nous aime.

CENTRE D'INNOVATION EN
SANTÉ MENTALE SUR LES CAMPUS

VIOLENCE ET HARCÈLEMENT SEXUELS
[campusmentalhealth.ca/fr] [morefeetontheground.ca/fr]

LA PEUR DE DÉVOILER LA VIOLENCE SEXUELLE : POURQUOI ON NE LA SIGNALE PAS



PEUR D'ÊTRE TENUE RESPONSABLE

Lorsqu'une personne dévoile une agression, il arrive souvent qu'elle se fasse demander ce qu'elle a fait pour que cela se produise, par exemple si elle a consommé de l'alcool, comment elle était habillée, si elle fréquentait l'agresseur ou lui avait laissé entendre qu'elle était ouverte à un rapprochement, ou encore si elle était dans un quartier perçu comme dangereux. Aucune action de la victime n'est une invitation à une agression. Elle ne devrait pas en être tenue responsable.

PEUR DE NE PAS ÊTRE CRUE

Quand on connaît la personne accusée de violence sexuelle ou la survivante qui fait un dévoilement, en fonction de la relation qu'on a avec elle, il peut être difficile de croire qu'il y a eu agression. Peut-être vous dites-vous que de telles choses ne peuvent se produire sur votre campus. Sachez que très peu de gens font de fausses accusations de violence sexuelle et qu'il peut être encore plus terrifiant de dénoncer une personne qui entretient de bonnes relations avec les autres ou qui a du pouvoir dans l'établissement d'enseignement en question.

PEUR DE N'AVOIR AUCUN CONTRÔLE SUR CE QUI VA SE PASSER

Quand une personne fait un dévoilement, il arrive souvent qu'elle ait à raconter l'agression à plusieurs reprises, qu'elle soit interrogée ou tenue responsable de l'avoir provoquée, ou encore qu'elle se fasse intimer au silence. Tout cela peut être traumatisant. Il est important de connaître les politiques et les procédures de votre établissement avant de faire un dévoilement ou d'encourager quelqu'un à le faire. Les personnes ont le droit d'avoir du pouvoir sur le dévoilement de l'agression qu'elles ont vécue.

PEUR DES REPRÉSAILLES QUAND ON CONNAÎT L'AGRESSEUR

Dans le contexte d'un campus, vous pourriez connaître l'individu qui fait l'objet d'un dévoilement d'agression sexuelle. Selon la nature de l'accusation et la position sociale ou d'autorité de l'agresseur, les personnes qui font un dévoilement peuvent craindre de révéler son identité.

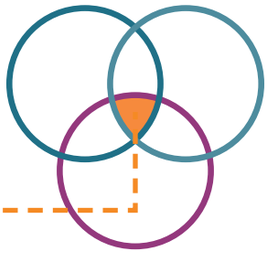
SOUS-REPRÉSENTATION

Les personnes racisées ou faisant partie d'autres groupes marginalisés sont souvent sous-représentées dans les métiers comme la police, la sécurité, le counselling, l'enseignement supérieur ou d'autres postes sur les campus. Il y a de fortes chances que les personnes qui reçoivent les plaintes d'agressions sexuelles soient blanches et cisgenres, et il est plus probable que les personnes occupant des postes de pouvoir soient des hommes. Dans ces conditions, il peut être plus difficile pour les personnes survivantes de dévoiler une agression, particulièrement lorsqu'elles font partie d'un groupe marginalisé. Une équipe exclusivement composée de personnes blanches pourrait ne pas comprendre l'intersectionnalité et tout ce qu'implique le fait d'appartenir à un groupe marginalisé; ses préjugés pourraient avoir un impact sur le dévoilement.

CENTRE D'INNOVATION EN
SANTÉ MENTALE SUR LES CAMPUS

VIOLENCE ET HARCÈLEMENT SEXUELS
[campusmentalhealth.ca/fr] [morefeetontheground.ca/fr]

FOURNIR LE SOUTIEN APPROPRIÉ



INTERSECTIONNALITÉ : On parle d'intersectionnalité lorsque différentes caractéristiques individuelles sont interreliées et présentes en même temps, engendrant des expériences d'oppression complexes et singulières.

Quand il est question de violence sexuelle, on oublie souvent l'importance de l'intersectionnalité. Les femmes cisgenres ne sont pas les seules victimes de violence sexuelle, cette dernière étant un phénomène social complexe englobant différentes problématiques. En raison de multiples formes d'oppressions, certaines populations sont plus à risque en fonction de différents déterminants sociaux de la santé comme la couleur de la peau, l'origine ethnique, l'orientation sexuelle, le genre, l'âge, la classe sociale et l'appartenance religieuse, pour n'en nommer que quelques-uns.

Les Autochtones sont plus à risque de subir des agressions sexuelles en raison des mentalités racistes et colonialistes qui les déclassent et dévalorisent plus particulièrement la vie des femmes autochtones. La société et les établissements au sein desquels nous travaillons ont tous été construits à partir d'idéaux colonialistes. La violence colonialiste qui en découle se superpose aux inégalités liées au genre, engendrant une situation particulièrement risquée pour les femmes autochtones (pensons à toutes celles qui sont disparues ou assassinées).

Les établissements d'enseignement devraient tout mettre en œuvre pour concevoir des politiques correspondant à la réalité de la violence sexuelle telle qu'elle se manifeste sur les campus. Il ne s'agit pas d'un problème individuel, mais plutôt d'une problématique systémique à laquelle tout le monde participe. La politique devrait se concentrer sur les difficultés vécues par les personnes survivantes et orienter ses efforts de façon à favoriser une meilleure égalité communautaire (Quinlan et al., 2017), c'est-à-dire une culture qui s'assure que toutes les personnes qui étudient ou travaillent sur le campus peuvent participer à ce qui y est offert. Reconnaître les phénomènes d'oppression et les différentes formes d'exclusion est un pas dans la direction d'une culture d'égalité.

Le taux de victimisation des femmes autochtones est TROIS FOIS PLUS ÉLEVÉ que celui des femmes non autochtones.

RECOMMANDATIONS PRATIQUES

- Ne cherchez pas à comprendre pourquoi la personne victime ou survivante se trouvait là où l'agression a eu lieu et ne vous attardez pas aux autres éléments précédant l'agression.
- Assurez-vous de valider ses sentiments, croyez-la et offrez-lui votre soutien.
- Certaines personnes ne souhaitent pas porter plainte à la police ni parler de l'agression qu'elles ont vécue; le simple fait d'exprimer votre soutien est précieux.
- Vous pouvez suggérer des pistes d'action, mais la personne a le droit de choisir ce qui lui convient le mieux. Même si vous n'êtes pas d'accord avec son choix, offrez votre soutien pour qu'elle trouve la meilleure option pour elle.
- Essayez de comprendre comment l'inégalité de genre est perpétuée dans votre établissement d'enseignement (par exemple par le type de cours, d'événements, de clubs sportifs ou autres qui sont offerts).
- Différents types d'aide et de lieux de soutien sont requis, car les personnes qui subissent de la violence sexuelle n'ont pas toutes les mêmes besoins. C'est particulièrement vrai pour les personnes issues de groupes marginalisés et les femmes autochtones. Il est important d'inclure ces personnes lors de la conception de l'aide offerte sur votre campus.
- Impliquez-vous dans l'élimination de la culture du viol en incitant les gens à utiliser un langage qui ne normalise pas la violence sexuelle.
- Faites appel aux personnes qui ont la même démarche et demandez leur aide.